

GILLES CUZINIER

OO

LE DERNIER
GARDIEN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525507

Dépôt légal : janvier 2026

*Cette fiction est inspirée de la vie de Bruno Manser.
Activiste écologiste et naturaliste suisse disparu au
Sarawak en 2000.*

Sources :
Bruno Manser, la voix de la forêt de Ruedi Suter
Voix de la forêt pluviale de Bruno Manser
film documentaire : Bruno Manser – Laki Penan.

Je me suis demandé comment un Européen de ma génération pouvait avoir une telle destinée.

D'abord berger dans les alpages, une attirance évidente de la nature. La volonté de vivre au plus proche d'elle.

Puis un rêve qui se construit peu à peu et qui se révèle à ses trente ans. Vivre comme les premiers hommes, chasseur-cueilleur dans une forêt tropicale. Il jette son dévolu sur une tribu : les Penan, vivant au Sarawak, la partie malaisienne de Bornéo. Ils ont le profil de son rêve, et la vraie rencontre n'entraîne aucune déception, bien au contraire. C'est un coup de foudre mutuel entre ce peuple et cet homme.

À tel point qu'il va se battre pour eux. Il devient activiste, défenseur de cette forêt pluviale massacrée par une déforestation de masse. Il devient aussi défenseur du droit des peuples indigènes.

Cet homme va se battre, pacifiquement. Il va devenir l'un des fers de lance de cette lutte. Ce sera le prix à payer pour réaliser son rêve.

Cet homme c'est Bruno Manser. Pour moi, un véritable héros des temps modernes.

Parce que sa cause est juste. Parce qu'il a su choisir son destin et l'assumer jusqu'au bout, alors que rien ne le prédestinait vers cet engagement, qui est né de l'amour et de la fidélité pour ce peuple en souffrance.

Et parce qu'il a disparu, à 46 ans, laissant libre cours à un tas d'hypothèses. On peut alors imaginer plusieurs vérités...

A-t-il eu un accident d'escalade ?

A-t-il été exécuté par une milice ou des militaires à la solde du gouvernement ?

A-t-il été mordu par un serpent ou attaqué par un léopard ?

A-t-il mis fin à ses jours ?

Où est-il même encore en vie, décidé à vivre en marge
d'une société qu'il ne comprend plus ?

Où alors...

*Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous
l'empruntons à nos enfants.*
Saint-Exupéry

Le peuple Penan

OO lettre 1 – forêt du Sarawak

Je préfère ne pas vous dire qui je suis.

Vous ne me croiriez pas, ou ça pourrait vous faire peur. Pourtant il n'y a pas vraiment de raison d'avoir peur.

Contentez-vous de lire mon journal sans trembler et sans idée reçue. Je l'écris pour vous, pour que vous sachiez surtout pourquoi je fais tout ça.

Pour être honnête, c'est aussi pour moi que je l'écris. Pour clarifier mes pensées et pour apaiser ma conscience. Comprenez bien que ma conscience n'a pas grand-chose à voir avec de l'amour propre ni avec des regrets. Seulement le besoin de savoir qui je suis vraiment, si je continue ou pas. Si j'ai raison de faire tout ça.

J'écris aussi pour retrouver un peu ma vie d'avant, celle qui faisait de moi un homme normal, comme ceux qui ne savent rien faire d'autre que penser à eux. Ils ne savent agir qu'en fonction de leurs propres intérêts et de leur confort de vie. Des hommes comme il y en a beaucoup, qui utilisent leurs formidables cerveaux à des fins égoïstes, sans avoir conscience des priorités fondamentales, sans hiérarchiser leurs choix.

Bien sûr, je n'étais pas tout à fait un homme comme ça.

Maintenant, je suis vraiment différent. Je n'ai aucun mérite d'être devenu ce que je suis. Une autre « puissance » s'en est chargée. Je n'ai aucun avis là-dessus, et ça ne me tourmente pas. Ce n'est pas que je me fous totalement de qui – ou quoi – est responsable de ce changement, mais pour moi ça n'a pas d'importance. C'est comme ça et je l'accepte. J'emploie le mot puissance, c'est un mot assez large pour englober le terme exact qui m'échappe.

Maintenant, je prends les choses comme elles viennent et je sais pour quoi je me bats.

Si le mot fierté avait de l'importance pour moi, je serais fier de ce que je suis. Mais ce n'est pas le cas. La fierté ne fait plus partie de mes sentiments.

Je suis un assassin. Oui, j'ai tué. Toujours pour de bonnes raisons, je crois. Je n'ai tué que des hommes qui le méritaient. C'est moins grave à mes yeux. Non pas que je les déteste tous, ne croyez pas ça ! Certains font des choses formidables, mais c'est une minorité. Dans le même temps, d'autres fabriquent le mal. Avec conscience ou sans conscience, mais ils sont presque toujours nuisibles. « Nuisible », inventé comme tous les mots par des hommes, signifie : nuisible pour eux-mêmes. Pour moi, ce mot prend tout son sens quand on le rapporte à ceux qui le sont pour la planète entière. Leurs initiatives vont toujours dans le mauvais sens. Celui de la destruction, celui du chaos.

C'est ceux-là que je tue. Les autres, je les protège.

Je ne me considère pas pour autant comme un justicier. Je ne cherche ni vengeance ni justice. Ce sont des notions trop humaines pour moi.

Je nettoie seulement mon île de toutes les scories. Et il y en a beaucoup. L'idéal serait de ne garder que les meilleurs hommes, ceux qui ne mettent pas notre monde en péril.

Je ne sais plus qui je suis. Je sais seulement que quelque chose m'a désigné pour une mission, et que je dois à tout prix la remplir.

Écrire ce journal me redonne un peu d'humanité et me rapproche de l'homme que j'ai été. Je m'étais éloigné de lui ces derniers mois, et je le retrouve un peu du bout de ma plume.

Écrire. Ça m'est venu tout naturellement quand j'ai trouvé ce cahier dans la mallette de ce tueur d'arbres. C'est comme ça que je les appelle. Il notait son travail du jour sur son planning. Il n'en a plus besoin maintenant. Pendant que j'écris avec son beau stylo plume « Mont Blanc », je le regarde étendu sur l'herbe. Je ne ressens rien. Ni haine, ni colère, ni honte. Seulement la certitude que ce que je fais est juste.

Il lui manque la moitié de sa tête. Il n'a pas eu le temps de voir venir la balle de calibre 38. Pour lui, la lumière s'est

éteinte brutalement, en une fraction de seconde. Sans peur et sans souffrance. Je n'aime pas faire souffrir.

Quand il m'a vu, il a semblé étonné. D'autant que je tenais le fusil avec une certaine désinvolture. Tout ce que je fais semble désinvolte, mais ne vous y trompez pas, ce n'est pas le cas. Je sais ce que je fais et je suis plus adroit que ce que j'en ai l'air. Quand j'ai pointé son propre fusil vers lui, il a haussé les sourcils, comme s'il était curieux d'assister à la suite. Pour lui, la suite a été la fin. Une balle dans le front et son cerveau s'est éparpillé sur le tronc de l'arbre qu'il allait tuer.

J'aime tuer rapidement, simplement éliminer, sans haine et sans plaisir.